

La branche de pommier

Danielle Thériault

Volume 9, numéro 2-3, hiver 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6014ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thériault, D. (1994). La branche de pommier. *Brèves littéraires*, 9(2-3), 77–81.

DANIELLE THÉRIAULT

La branche de pommier

Plus les hivers passent, moins les autres parlent de Roméo. Parfois, ma mère me laisse avec ma grand-mère pour la désennuyer. Maintenant, chez elle, les minutes comptent au moins deux fois trop de secondes. J'y vais pour me rappeler mon grand-père, mais elle n'en parle jamais. Alors, je m'assois dans la chaise berçante de Roméo et, les mains jointes, je pense à la branche de pommier.

— Maintenant, patronne, j'aimerais voir vos plus beaux voiles, a dit Roméo.

Mon grand-père a acheté ma robe de première communion chez madame Lalongé, un magasin pour les enfants riches. La robe et le voile pliés dans une boîte, nous allons dans un beau restaurant. C'est la première fois que quelqu'un m'em-mène au restaurant. À table, je ris beaucoup et il est content.

Le dimanche suivant, nous nous retrouvons tous à l'église pour ma première communion. Assise à côté de mon père, j'essaie de ne pas trop bouger même si ma robe me pique la peau. Trois filles de ma classe portent un surplis blanc, prêté par le curé. Grâce à Roméo, je porte un vêtement qui m'appartient. Je tourne la tête et, quelques rangées plus loin, mon grand-père me regarde. Roméo m'aime autant qu'on aime les grandes personnes.

C'est un homme fier. Commis-voyageur à l'Imperial, il change de chemise deux fois par jour. À ses côtés, mon père ressemble à un garçon.

Certains soirs, je me retrouve dans leur salon rempli de meubles. Ses manches de chemise relevées, mon grand-père remplit des rapports. Je place ma chaise à côté de lui. Deux bouteilles vertes sont posées sur le buffet. Je peux boire de l'une. L'autre contient du gin. Nous buvons chacun notre verre et j'écris sur des calepins qu'il m'a donnés.

Les soirs où il n'a pas beaucoup de rapports à remplir, il m'emmène à la cave. Au bout du grand escalier, il me répète que c'est le seul endroit où il est tranquille. Il rapproche les deux bancs en bois, s'assoit et me raconte des histoires de sa famille. En haut, ma grand-mère croit qu'il bricole. Je suis la seule à savoir où il cache la deuxième bouteille de gin.

Les jours passent. Il fait déjà chaud. Ce matin, je me suis coupé le genou en sortant de la petite auto de mon frère. Cachée sous le saule pleureur, je la conduisais quand il est entré dans la cour. Personne n'a le droit d'y toucher. Quand il est fâché contre moi, il me fait mal. Dès qu'elle m'a vue, ma mère s'est mise à crier : « Mais qu'est-ce que tu t'es encore fait, Mathilde ! Tu peux pas faire attention ! »

Pourtant, j'avais tiré mon bas sur ma jambe le plus haut possible, mais ma mère voit toujours ces choses-là. Au même moment, Roméo arrive. Alors que ma mère applique de l'onguent sur la plaie, mon grand-père m'encourage :

– Mets tes deux mains ensemble, Mathilde. Imagine que tu tiens une branche de pommier ! Et que ça sent bon, Mathilde... Pense à l'odeur ! Tu connais ça les pommiers !

– Les branches avec les fleurs roses ?

Un été, il m'emmène au Lac Simon avec ma grand-mère. Tous les jours, nous partons faire le tour du lac en bateau. Nous espérons voir un ours à travers les sapins. Roméo demande à ma grand-mère de venir avec nous, mais elle a trop peur de l'eau.

Une nuit, au chalet, je me réveille en criant. Je vois des grosses mouches sur les murs. Ma grand-mère vient près de mon lit et me dit que c'est

seulement un mauvais rêve. Quelques minutes plus tard, je l'entends parler tout bas. Elle demande à mon grand-père :

— Comment ça se fait que tu craches du sang ?

Mon ventre me fait mal tout à coup. J'ai dû trop manger de poulet au souper. Les grosses mouches ont disparu des murs; elles se promènent maintenant dans mon ventre.

Le lendemain matin, le soleil revient nous chauffer la peau. Ma grand-mère prépare un pique-nique pour notre promenade. Après avoir mangé, Roméo me laisse manœuvrer le bateau. Je me concentre et oublie complètement ma nuit.

Mais quelques semaines après ce voyage, ma mère m'apprend que mon grand-père est malade. Elle dit que les cigarettes de l'Imperial ont bloqué ses poumons. Mon père sort la machine à jus de l'armoire et tous les jours nous lui apportons des jus de légumes frais. Chaque fois, mon père dit à Roméo : « C'est pas croyable comment c'est bon les jus pour la santé ! Vous allez voir, le beau-père ! »

Personne ne veut me répondre quand je demande si la maladie de mon grand-père est grave. Plus jamais laissée seule avec lui, je le vois à peine dix minutes chaque fois. Mon grand-père malade, je me sens malade moi aussi. J'ai hâte que les journées redeviennent comme avant.

Mais Roméo ne guérit pas vite. Chaque jour, même s'il ne fait pas beau, ma mère rend visite à son père.

Cette année, nous avons fêté Pâques chez nous. Mon père a remis un lapin ou une poule en chocolat à chacun de nous. À la fin de l'après-midi, mon frère a commencé à tourner autour de ma poule en chocolat. La boîte de son lapin était déjà vide.

Un après-midi de juin, nous trouvons la sœur de mon père à la maison. En remplissant nos assiettes, elle dit que notre grand-père Roméo est parti au ciel. Je me lève d'un bond, ma chaise tombe sur le plancher. Je n'ai jamais connu personne qui soit mort. Sauf monsieur Kennedy, mais il était un président. Tué à la télévision par un fou.

Le vendredi, la famille au complet est réunie chez nous. Alors que je suis seule dans la cour, un oncle vient me rejoindre. Il me tend une pièce de vingt-cinq cents en disant : «Pleure pas, Mathilde. Sois une grande fille, il va falloir prendre soin de ta grand-mère maintenant... »

Je prends ma bicyclette et sors de la cour. Au magasin, toujours en pleurs, je m'achète une Caramilk. Je ne la mange pas tout de suite, je veux simplement la tenir dans mes mains. Grand-Papa m'apportait souvent des tablettes de chocolat.
